Utilisation de la cartographie sensible auprès de personnes migrantes : *partage d'expériences et de bonnes pratiques*

cartong

Projet soutenu par Fondation de France

Résumé

Ce « Guide des bonnes pratiques » a été élaboré dans le cadre du projet « Cartes d'ici & d'ailleurs » financé par la Fondation de France et mis en œuvre par CartONG de mai 2018 à mai 2019 (cf. schéma explicatif ANNEXE). Cette initiative vise à créer de nouveaux cadres d'échanges entre des personnes en situation de migration en France et les membres de leur société d'accueil. Deux activités principales sont proposées dans ce cadre : des ateliers de cartographie participative qui favorisent la manipulation de matériels informatiques et l'apprentissage d'outils de cartographie numérique & des ateliers de cartographie sensible, vecteur de dialogue et d'expression de son vécu par le biais d'une carte dessinée à main levée. Cette dernière approche, peu connue du grand public et des acteurs associatifs qui accompagnent des personnes migrantes au quotidien, appartient bien souvent au domaine de la "recherche action" universitaire. Consciente des enjeux et du potentiel de cette approche, CartONG souhaiterait à terme que les organisations volontaires parviennent à se l'approprier pour ensuite être capables de proposer ce type d'atelier au public accompagné. Cette première version du "Guide des bonnes pratiques" vise ainsi à définir plus clairement cette approche et à dégager plusieurs pistes de réflexion et d'action en vue de l'organisation de futurs ateliers par les acteurs intéressés.

Ce guide associe à la fois les propositions « brutes » des experts de la table ronde organisée le 27 Juin 2018, mais également leur analyse de manière à dégager les éléments clés facilitant l'appropriation de l'approche par les acteurs de l'aide.

Avant-propos

Qu'est-ce que la cartographie participative et sensible ?

La cartographie participative et sensible, dans le cas de la recherche sur les questions migratoires particulièrement celles liées à l'asile, s'attache à raconter « ensemble » au plus près le vécu du parcours migratoire. Elle consiste en une spatialisation du vécu dans les espaces parcourus. Cette spatialisation passe par une coproduction d'un récit collectif autour de l'exil à partir d'expériences individuelles.

La cartographie participative et sensible permet de réinterroger le paradigme de la fabrique des cartes. Souvent, celles-ci se limitent à schématiser la géographie des phénomènes spatiaux, issus d'un processus technique et intellectuel, qui a pour objectif la conversion de données concrètes plus ou moins connues en une représentation abstraite (Bacon et al, 2016, Lacoste, 1976).

Outre la sensibilité qui renvoie aux affects exprimés, la cartographie sensible est intrinsèquement liée à la notion du terrain sensible. C'est la caractérisation de certains espaces et conditions sociales par les institutions comme sortants de la norme et exceptionnels (l'exemple des personnes en situation de demande d'asile, des réfugiés et des « camps pour migrants ») qui forge l'expression de « terrains sensibles » (Bouillon et al, 2006). Une sensibilité qui relève d'une situation « exceptionnelle » avec des enjeux politiques et sociocritiques importants pour les institutions de l'Etat.

La cartographie participative et sensible est coproduite dans le cadre d'ateliers participatifs. Ces ateliers sont l'occasion de souligner l'importance du geste cartographique comme moyen d'expression du vécu du parcours migratoire. Il est en lui-même un voyage car il nous plonge dans l'inconnu, dans les embuches de l'exil qu'on ne peut pas résumer par une ligne obsolète reliant deux points géographiques. C'est tout l'intérêt de cette approche qui s'inscrit dans une transformation épistémologique de la cartographie.

Cette expérience collective de spatialisation du vécu autour de l'exil permet aux participants de s'approprier, chacun à sa manière, un instrument de pouvoir : la carte. Elle s'illustre comme un moyen d'expression politique, culturelle et sociale de leur expérience de la vie. Une expression qui bouleverse les codes classiques de fabrication de la carte dans une dynamique ascendante. Les ateliers sont également l'occasion d'un échange entre des personnes avec des statuts administratifs différents. Le risque de reconduire une forme d'autorité scientifique sur des personnes qui font l'objet de restrictions à leurs droits à la mobilité et au travail ne peut être exclu. Pour essayer de contourner cette énième frontière, tisser une relation avec les participants doit constituer une étape à part entière en amont des ateliers. Il doit y avoir une liberté totale du choix d'expression de leur vécu dans l'espace et dans le temps. Si nous devions donner des règles à suivre pour la mise en place des ateliers de cartographie participative et sensible, nous dirions qu'il n'y a pas forcément un code formel et fixe à appliquer mais plutôt des bonnes manières de faire et surtout de laisser faire.

J'emprunterai la philosophie d'Edgar Morin (1982) dans son ouvrage « science avec conscience » pour dire que la cartographie participative et sensible va au-delà de son apport pour la géographie qui décrit les espaces et les sociétés. Elle est, d'une part, une occasion de repenser les sciences sociales avec conscience. D'autre part, elle constitue un outil pour développer une conscience de la complexité des dynamiques migratoires contemporaines en s'appuyant sur l'apport de la science en perpétuelle renouvellement, en l'occurrence la géographie sociale.

Rafik Arfaoui, Doctorant à l'université de Clermont-Ferrand

Présentation des participants

Rafik Arfaoui

Architecte de formation et désormais doctorant en géographie à l'Université de Clermont - Ferrand, Rafik réalise aujourd'hui une thèse sur l'accueil des personnes en situation de demande d'asile en France. Son objectif est notamment d'étudier dans quelles mesures les ateliers de cartographie sensible peuvent être des alternatives aux récits de vie habituellement utilisés lors des démarches administratives.

Sarah Mekdjian

Sarah est enseignante chercheuse à l'Université de Grenoble et a animé dans le cadre de ses recherches de nombreux ateliers de cartographie sensible auprès de groupes de personnes en situation d'exil (Travail de recherche la « Cartographie traverse » notamment). Pour elle, cette approche permet de mutualiser les intérêts de chacun, de travailler sur le commun, et de faciliter l'égalité des intelligences de tous quel que soit son parcours. Aujourd'hui, Sarah s'intéresse particulièrement aux formes d'écriture participative, coopérative et politique du vécu des personnes ayant connu l'exil à un moment de leur vie.

Fleur Guy

Fleur est docteure en géographie et a soutenu une thèse sur la dimension spatiale de l'action sociale. Son travail l'a amenée à réfléchir aux représentations spatiales et aux outils possibles pour les faire émerger et recueillir. Dans une perspective pluridisciplinaire faisant intervenir la psychologie environnementale, Fleur a plus particulièrement utilisé un outil de médiation pour échanger avec des adolescents et des jeunes mineurs isolés sur leur mobilité.

Deux personnes de CartONG étaient également présentes à cette table ronde: Cécile Borreil (coordinatrice de projet Carte d'ici & d'ailleurs) et Camille Scheffler (animatrice Missing Maps)

Présentation des objectifs de la table ronde

La table ronde organisée a un double objectif :

- Initier une discussion autour des méthodologies et des pratiques expérimentées par les participants experts de la cartographie sensible ;

- Identifier ensemble un vocabulaire permettant aux organisations volontaires de s'approprier cette approche, de la rendre accessible au public accompagné tout en mettant en lumière ses enjeux et le potentiel de ses impacts – y compris psychiques - sur les participants.

Pour cela, les participants à la table ronde ont d'abord travaillé individuellement puis en groupe sur la manière de définir la cartographie sensible (Atelier 1), avant de dégager des bonnes pratiques issues de leurs propres expériences en tant qu'animateur d'ateliers (Atelier 2).

Atelier de construction collective d'une définition de la cartographie sensible

Comment définir la cartographie sensible ?

Atelier de construction collective d'une définition :

. Inscrire sur un papier différencié par une couleur :
Des verbes d'action
Des acteurs (participants/encadrants)
Des moyens utilisés
Des objectifs

. Pensez-vous à d'autres éléments constitutifs de la définition ?

. Synthétiser les mots dégagés pour construire une ou plusieurs définitions

Verbes d'action

Traduire Sociabiliser S'exprimer
Echanger S'ouvrir Valoriser Dessiner
Parcourir Représenter Matérialiser Observer
Se rencontrer Mutualiser nos compétences & incompétences Dessiner
Co produire Revendiquer Spatialiser
Rencontrer S'émanciper Lutter Résister Expliquer
Passer un message Prendre part/Participer Interpréter
Construire

Acteurs

Associations Personnes migrantes Demandeurs d'asile Réfugiés
Déboutés Lieux deviennent acteurs Acteurs institutionnels/Etat
Communauté Travailleurs sociaux
Traducteurs/ Traductrices
Toutes personnes concernées et intéressées par le problème
Ne pas hiérarchiser les acteurs par compétence (échanger nos rôles)
Les acteurs dépendent des objectifs (accessible à tous notamment aux enfants)
Personnes qui portent un intérêt à la question (universitaires, etc.)

Moyens

Dessin Papier Format A3 Feutres/feuille blanche
Jeu (Jeu de construction spatiale) Gommettes Temps
Redéfinir l'objectif pendant toute l'expérience
Construction collective d'une légende Traducteurs/traductrices
La rencontre en amont Convivialité Goûter/repas partagé
Partir de l'égalité des intelligences Ecriture Témoignage
Exposition publique Carte Légende
La discussion / réflexion Représentation libre et imagée
Carte à main levée sans fond de la carte Discussion collective

Objectifs

Lutter contre les politiques migratoires violentes et injustes en créant des moyens collectifs d'expression et d'action Interpeler les pouvoirs par des cartes
Créer des cartes ressources pour et par les usagers
S'émanciper collectivement des inégalités produites par les politiques actuelles
Rendre visible des choses qui ne le sont pas (rapport individuel ou collectif à l'espace, experiences, connaissances)
Produire des connaissances nouvelles à partir de la discussion ou des questions nouvelles posées par le fait de réprésenter l'espace
Construire un récit collectif autour de l'exil Libérer la parole
Interroger les parcours migratoires Interroger la pratique de l'espace
Participation à la vie commune
Ne pas «atomizer» la parole des personnes en situation de demande d'asile
Apporter un autre regard sur une situation
Etre à l'origine/produire quelque chose ensemble
Se découvrir/exprimer des capacités
Capturer un instant/ prendre une photo d'un contexte socio-politique donné

Suite à l'identification des verbes d'actions, des acteurs, des moyens, et des objectifs associés à la cartographie sensible, les participants à la table ronde ont ensuite proposé plusieurs définitions de cette approche. Chaque participant se plaçait ainsi dans la peau d'une organisation qui serait en position de proposer un atelier à un autre acteur associatif/institutionnels, etc.

La question de départ était donc : *Comment expliquer cette approche à une organisation qui accompagne des personnes en situation de migration au quotidien et qui souhaiterait leur proposer ce type d'ateliers ?*

Certains participants ont proposé des définitions associant les différents éléments constitutifs détaillés ci–dessus :

Proposer un atelier convivial qui sera aussi un moment de partage entre des personnes d'univers différents ou non qui vont travailler ensemble sur un objectif commun. Cet objectif, au-delà de créer du lien social permettra aux participants de prendre part à l'élaboration d'une carte sensible qui leur permettra de s'exprimer et de poser sur le papier des expériences, des sentiments, des émotions en leur apportant une dimension géographique.

Exercice de construction, outil de compréhension, de réflexion et d'expression qui soulève une nouvelle question/vision/manière d'aborder leur territoire.

La carte sensible est un mode de cartographie basée sur une lecture et une représentation subjective, affective, imaginaire et créative d'une ville, d'un quartier, d'un espace géographique délimité. Cette forme de cartographie "libre" permet aux participants d'exprimer leur vision individuelle ou collective d'un territoire, selon des souvenirs, des croyances, et l'affect donné à certains lieux. Cette approche permet la production d'une carte qui raconte son quartier, son territoire d'accueil ou d'origine, les chemins nouvellement empruntés ou ceux que l'on avait coutume d'utiliser.

La cartographie sensible, c'est le fait de traduire sur un support matériel une représentation individuelle ou collective d'un espace. Cette méthode est utilisée dans différents contextes (recherche, aménagement urbain, accompagnement social, etc.). Les objectifs dépendent de ces contextes et des acteurs présents. L'intérêt est de partir de ce que chacun pense / connaît / expérimente d'un espace pour le rendre visible. Cet outil est très souple et adaptable aux envies et besoins de chacun. Il permet aux acteurs présents d'échanger autour d'une thèse et d'un espace. Le résultat, la carte, peut être utilisé pour transmettre un message en fonction des objectifs du ou des participants.

D'autres participants ont opté pour une explication détaillée du processus et de la méthodologie choisie. En l'occurrence, Rafik Arfaoui nous a expliqué sa manière d'expliquer les ateliers qu'il a été amené à organiser dans des centres d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) situés en Savoie dans le cadre de sa thèse :

- Expliquer le sujet de recherche dans les grandes lignes
- Partir du constat à l'origine du travail de recherche : éviter la méthode du récit de vie où la personne en situation de demande d'asile se retrouve seule dans une pièce face à une personne qu'elle n'a jamais vue et qui lui demande de revenir sur son histoire et son parcours dans les détails
- Expliquer que la première étape consiste à interroger les parcours migratoires et les liens aux espaces et aux sociétés d'accueil
- Expliquer que l'étape suivante sera le fait de dessiner, de spatialiser le vécu
- Mettre en avant la convivialité des ateliers
- Penser à préciser les règles de confidentialité
- Préciser les différentes modalités de valorisation des cartes produites (expositions publiques, etc.)

De manière générale, le débat initié autour de la définition de la cartographie sensible a permis de dégager un consensus parmi les 3 experts : la carte rassemble, ne tient pas compte des rapports hiérarchisés entre les participants, et permet enfin de **« mettre sur le papier »**, **d'extérioriser des « non-dits »**. Les expériences dont ont témoigné les participants à la table ronde ont par exemple démontré l'aspect fédérateur de la carte au sein d'équipe ayant des difficultés à travailler ensemble.

Les différentes définitions données permettent donc d'interpréter la carte sensible comme une alternative au récit de vie formel de la procédure d'asile, **un endroit de discussion collective sur ce qui nous arrive individuellement ou en groupe** mais aussi un moyen de transformer/d'illustrer « notre vécu » à un instant donné ou de manière continue.

Atelier d'identification des bonnes pratiques

Comment aider les organisations volontaires à organiser des ateliers ?

Inscrire sur un papier les bonnes conditions pour l'organisation d'un atelier :

. Les bonnes conditions avant l'atelier
. Les bonnes conditions pendant l'atelier
. Les bonnes conditions après l'atelier

Objectif : Construction collective d'une **frise chronologique des bonnes conditions**

ETAPE 1 : BONNES PRATIQUES AVANT L'ATELIER

L'analyse de l'ensemble des bonnes conditions ou pratiques proposées par les participants a permis d'identifier plusieurs catégories selon le type de pratique, la personne à laquelle elle s'adresse, son objectif, etc. Plusieurs « pistes » ont donc été données afin de déterminer les différents éléments auxquels il faut prêter attention à la veille d'un atelier.

Contacter et rencontrer au préalable les acteurs et les participants :

- Identifier les acteurs intéressés par la cartographie avec des « personnes en exil »
- Rencontrer les personnes participantes aux ateliers individuellement ou collectivement de manière informelle et commencer à expliquer les ateliers dans ce cadre
- Prendre le temps d'échanger et de se présenter dans un cadre informel

Identifier l'objectif de l'atelier :

- Définir les objectifs en co-construction avec les structures et les participants
- Identifier AVEC les partenaires des questions, des objectifs plus spécifiques qui peuvent leur servir (ex : problème de voisinage du CADA)
- Parler de l'ONG aux participants et des objectifs déjà vus avec l'institution pour pouvoir définir avec eux les questions qui importent

Illustrer/présenter la démarche :

- Montrer des photos des ateliers précédents en insistant sur le côté convivial, la démarche et non le résultat
- Faire une présentation uniquement aux travailleurs sociaux et réexpliquer la démarche
- Penser à bien expliquer le but de la démarche – donner du sens (exposition, démocratie citoyenne sous la forme de jury citoyen, etc.)
- Montrer des exemples de cartes et/ou d'ateliers aux travailleurs sociaux

- Présenter des exemples de cartes, montrer aux participants ce que fait habituellement l'association et démontrer que la carte est un outil de transmission et d'expression
- Contacter des traducteurs si nécessaires

Clarifier les détails logistiques :

- S'assurer des disponibilités des personnes et établir un planning collectivement (l'animateur et les participants, les travailleurs sociaux ne doivent pas forcément être présents aux ateliers)
- Prévoir au minimum 4 séances dont 2 dédiées à la construction collective de la légende, et 2 à la phase du dessin
- Choisir un lieu signifiant, pas un lieu « hors sol » soit un lieu connu ou fréquenté par les participants
- Prévoir un déroulé « type » et clarifier la méthode (fond de carte, légende libre, etc.)
- Prévoir un nombre de participants maximum (12 personnes si plusieurs encadrants, 8 si encadrant seul)

L'ESSENTIEL...

Le premier élément clé à retenir de cette discussion est certainement **le facteur « temps »**. La rencontre avec les participants dans un cadre informel pour se présenter, présenter l'association, sa démarche et son objectif peut déjà prendre plusieurs heures et est déterminante pour la suite des ateliers : cela favorise l'émergence d'un environnement de confiance et la mise en relation entre l'animateur et les participants. Par ailleurs, il est particulièrement important de **co-construire l'objectif des séances** avec les associations partenaires et les participants. L'identification d'un objectif précis permettra ainsi de concevoir une méthodologie claire mais souple puisque susceptible d'évoluer au fil des échanges durant les ateliers. Enfin, les éléments logistiques – **notamment le choix du lieu** – ne doivent pas être négligés. Sarah Mekdjian résume bien cette idée à travers la formule des lieux « hors sol » illustrant le fait que les ateliers doivent d'abord s'imprégner du lieu dans lequel ils sont réalisés et traduire d'une certaine manière les thématiques abordées : l'accueil, le parcours migratoire, l'exil, etc. Les centres d'hébergement d'urgence, les CADA, ou encore les lieux de rassemblements « informels » seraient donc à privilégier dans ce cadre. Les questions de l'anonymat ou au contraire des signatures des cartes produites sont également des aspects à preciser avant l'atelier.

ETAPE 2 : BONNES PRATIQUES PENDANT L'ATELIER

La construction de l'atelier se poursuit de la première à la dernière séance de sorte que chaque participant puisse trouver sa place et vienne alimenter progressivement le contenu des séances par ses propres suggestions et initiatives. Si certaines étapes marquent davantage le début ou la fin de l'activité, d'autres éléments sont des « constantes » auxquelles l'animateur doit prêter une attention particulière :

Tout au long de l'atelier…

- Rappeler l'importance du temps d'échange
- Laisser de l'espace : donner par exemple la possibilité de pouvoir être debout et/ou de circuler dans la pièce
- Penser à toujours employer des mots simples
- Etre à l'écoute
- Ne pas prêter attention au résultat
- Relancer/ponctuer l'atelier si nécessaire avec des temps de pause et de prise de hauteur sur le travail réalisé
- Faire régulièrement des points pour éviter les malaises et les non-dits
- Prévoir une méthodologie tout en se laissant surprendre et en étant flexible : garder à l'esprit que l'atelier se co-construit avec les participants !

En début d'atelier...

- Permettre à chacun de se présenter
- Expliquer l'objectif de l'atelier et la manière de procéder (expliquer les différentes étapes de construction de légende et de dessin)
- Proposer plusieurs options de valorisation des cartes (expositions, décoration des centres d'hébergement, etc.) et préciser que la question du devenir des cartes sera à nouveau discutée lors de la dernière séance

Le cœur de l'atelier, la construction de la légende dans un premier temps, l'invitation au dessin dans un second temps :

La construction collective de la légende

- Prendre le temps : la légende est aussi importante – si ce n'est plus - que la carte finale
- Donner des post–it et des gommettes et travailler sur le choix des couleurs, des grandeurs, etc.
- Contextualiser à nouveau la légende en la liant à la question centrale de départ tout en se laissant une marge de manœuvre en fonction des prises d'initiatives et suggestions des participants
- Inviter les personnes à réfléchir individuellement (ou collectivement) sur des mots, des phrases, des formes qui évoquent leur vécu
- Les inviter à parler de ces mots, ces phrases, ces formes au reste du groupe
- Regrouper les mots en catégories en les affichant au mur puis donner des titres aux catégories
- Les symboliser à travers des codes couleurs, des gommettes, des formes et des grandeurs de leur choix

L'invitation au dessin

- Les inviter à dessiner ensuite en reprenant les éléments de la légende et en laissant la possibilité d'en ajouter de nouveaux
- Le dessin à main levée sans fond de carte laisse généralement plus de liberté mais ne pas se fermer aux suggestions des participants s'ils souhaitent avoir un fond de carte
- Prendre le temps d'écouter et de rester à côté de chacun si la personne souhaite raconter son dessin et son histoire
- Prendre le temps de répondre aux interrogations

La conclusion de l'atelier

- Demander ce que les participants souhaitent faire des cartes
- Prévoir un goûter/un repas symbole de l'échange et du moment convivial

Il est également important de :

- Garder des traces des discussions en tenant par exemple un carnet de bord des ateliers
- Penser à prendre des photos de l'atelier (demander à un participant d'être en charge des photos par exemple)

L'ESSENTIEL...

Au vu de l'ensemble des bonnes pratiques suggérées ci-dessus, la notion de **« co-construction »** du contenu de la séance semble être un prérequis essentiel. **La co-construction de la légende** favorise par exemple les échanges autour de la thématique et de l'objectif initial co-défini lui aussi en amont de l'atelier avec les organisations partenaires et les participants. Cette phase de légende déterminera le passage au dessin et donc la production d'une carte. **Deux séances minimum** (chacune de 3 heures environ) sont nécessaires pour tenter d'instaurer un environnement de confiance mutuelle dans lequel les participants se sentiront à l'aise pour raconter leur histoire et l'extérioriser par la parole puis le dessin.
Attention ces recommandations ne sont que des orientations, et non des règles immuables : l'animateur doit adapter le temps passé sur la construction de la légende en fonction du groupe présent.

De manière générale, pour la phase de légende comme pour celle du dessin, la méthodologie des ateliers doit être facilement modulable de manière à être rapidement adaptée aux besoins, attentes et envies des participants. Si certains aspects et choix doivent être fait en amont de l'atelier - comme leurs objectifs, le choix du partenaire, du lieu, du matériel proposé, de l'utilisation d'un fond de carte ou non, etc. – l'animateur doit toutefois se laisser une certaine marge de manœuvre et veiller à prendre en considération les suggestions des participants.

ETAPE 3 : BONNES PRATIQUES APRES L'ATELIER

La phase de conclusion de l'atelier doit permettre aux participants d'expliquer le travail produit ; d'aborder des questions pratiques comme la signature des cartes ou leur devenir ; mais également d'aller au-delà du contenu même des séances en proposant des activités diverses, non nécessairement liées à la cartographie ou aux ateliers en tant que telles.

Laisser un temps aux participants pour expliquer leur carte

- Mettre en valeur le travail produit en laissant les participants expliquer leur carte
- Demander aux participants un retour sur leur travail
- Prévoir éventuellement un temps de restitution publique avec l'accord des participants

Débattre/Proposer plusieurs modalités de valorisation des cartes

- Définir qui conserve les cartes, où et dans quel but : valorisation via des expositions, analyse, recherche ?
- Remercier les participants et parler avec eux du devenir des cartes
- Proposer d'introduire les cartes dans une livre de témoignages
- Proposer que les cartes viennent décorer les murs de l'endroit (CADA, etc.) où les personnes résident de manière à laisser une trace de leur passage dans les lieux

Propositions d'activités variées

- Clore les ateliers avec des activités selon les goût de chacun (repas, danse, musique, etc.)

Les questions liées à l'utilisation a posteriori des cartes

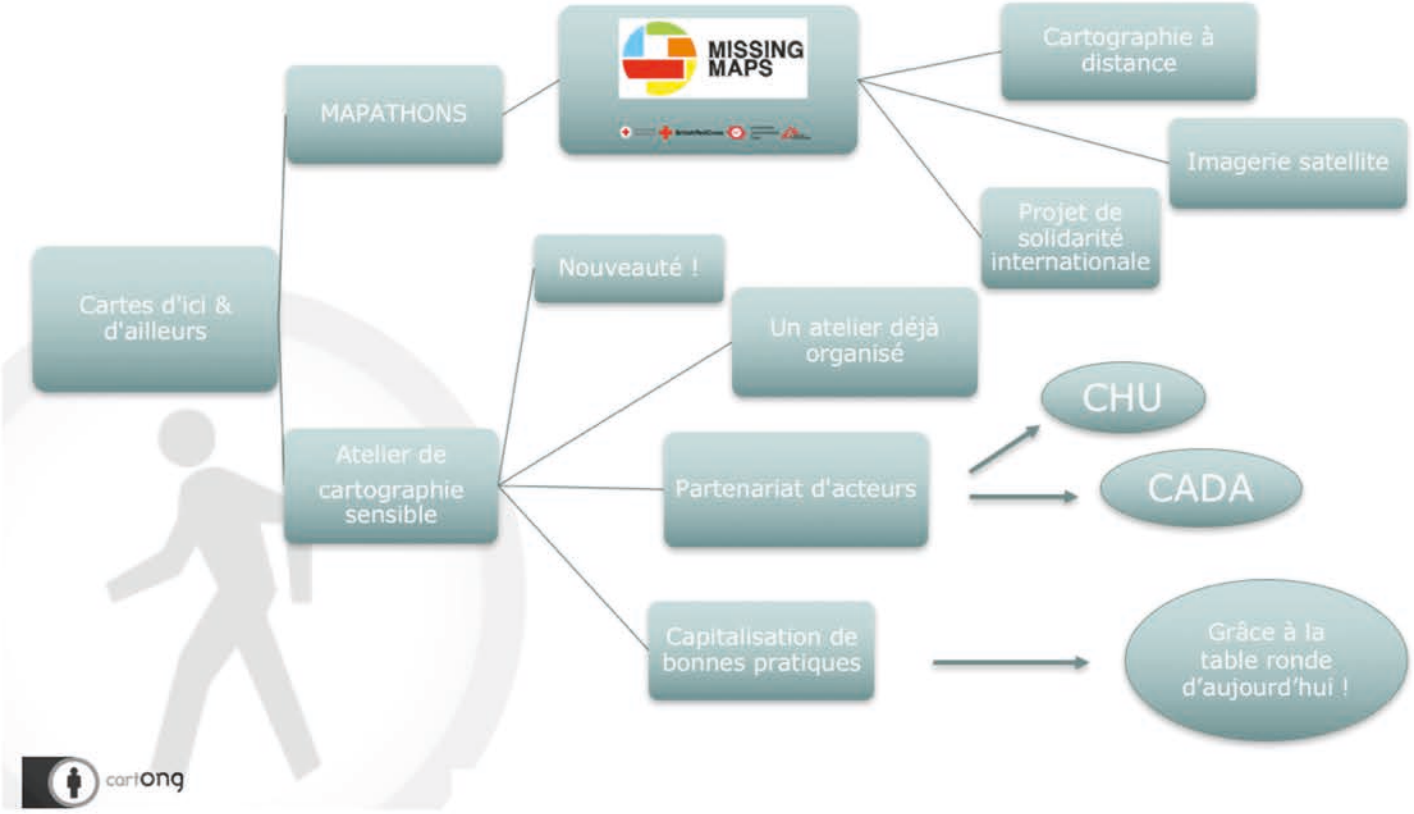
- Revenir vers les participants si utilisation de la carte a posteriori (droit d'auteur, ect.)
- Co-distribuer les ressources symboliques et/ou matérielles générées
- Echanger sur la co-signature des cartes : idée selon laquelle ils en sont auteurs mais les cartes n'auraient pas non plus été produites sans l'animateur
- Donner la possibilité de garder l'anonymat

L'ESSENTIEL...

A l'image de l'objectif de l'atelier et de son contenu tout deux co – construits avec les participants avant et tout au long de l'activité, la phase de conclusion des séances est déterminante en ce qu'elle permet enfin de **débattre concrètement du devenir et de l'utilisation** qui sera faite des cartes au lendemain des ateliers. Les participants ont souhaité transmettre un message au travers de ce support, la cible de ce message et le canal choisi pour le diffuser à plus grande échelle doit donc faire l'objet d'une discussion, laquelle a lieu généralement à l'issue des séances.

Enfin, le fait de terminer les ateliers par un **moment d'échange et de convivialité** autour d'un repas, d'un spectacle, d'**un instant de partage** entre les participants, le(s) animateur(s) et les associations partenaires est également essentiel.

ANNEXE


Cartes d'ici & d'ailleurs
MAPATHONS
MISSING MAPS
Cartographie à distance
Imagerie satellite
Projet de solidarité internationale
Atelier de cartographie sensible
Nouveauté !
Un atelier déjà organisé
Partenariat d'acteurs
CHU
CADA
Capitalisation de bonnes pratiques
Grâce à la table ronde d'aujourd'hui !
cartong

Ce "Guide des bonnes pratiques" sera complété pendant toute la durée de vie du projet « Cartes d'ici & d'ailleurs ». La capitalisation des expériences et les divers retours des participants aux ateliers permettront ainsi de consolider une seconde version de ce document au deuxième semestre de l'année 2019. Il est important de garder à l'esprit que la cartographie sensible ne se prête pas facilement aux « Fiche d'activité type » : l'animateur devra donc adapter sa posture en fonction de son auditoire et faire évoluer le contenu des ateliers selon les attentes de chacun. Les guides réalisés - première et deuxième version – visent donc à aider les acteurs de l'aide volontaires dans leur démarche, et à leur donner des orientations et pistes de travail à expérimenter auprès du public accompagné. Les deux guides de bonnes pratiques seront ensuite diffusés en ligne et mis à disposition de tous les acteurs intéressés à partir de mai 2019.

23 boulevard du Musée
73000 Chambéry France
Phone: +33 4 79 26 28 82

info@cartong.org
www.cartong.org

Twitter: @assocCartONG
Facebook: CartONG